

# *Le mari, la femme et le voleur*

*Un mari fort amoureux,*

*Fort amoureux de sa femme,*

*Bien qu'il fût jouissant se croyait malheureux.*

*Jamais oeilade de la dame,*

*Propos flatteur et gracieux,*

*Mot d'amitié, ni doux sourire,*

*Déifiant le pauvre sire,*

*N'avaient fait soupçonner qu'il fût vraiment chéri.*

*Je le crois ; c'était un mari.*

*Il ne tint point à l'hyménée*

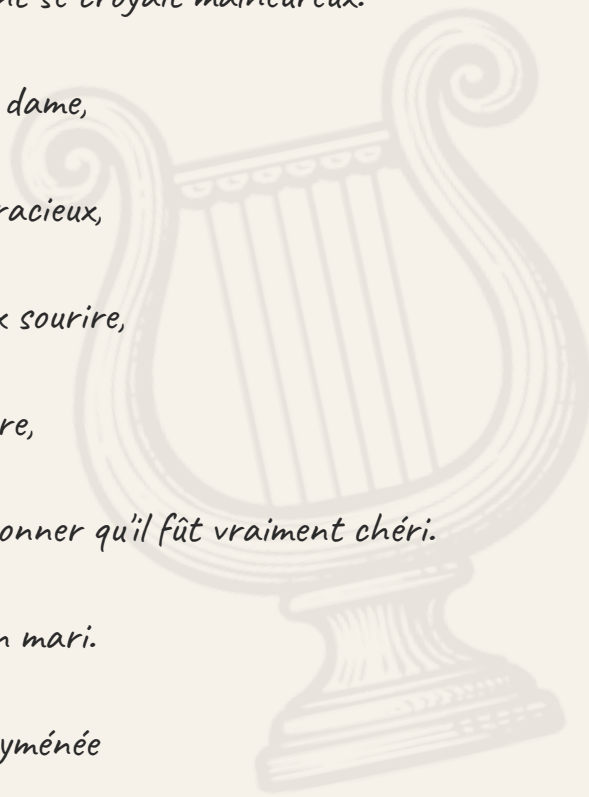
*Que, content de sa destinée,*

*Il n'en remerciât les Dieux.*

*Mais quoi ? si l'amour n'assaisonne*

*Les plaisirs que l'hymen nous donne,*

*Je ne vois pas qu'on en soit mieux.*



*Notre épouse étant donc de la sorte bâtie,*

*Et n'ayant caressé son mari de sa vie,*

*Il en faisait sa plainte une nuit. Un Voleur*

*Interrompt la doléance.*

*La pauvre Femme eut si grand'peur*

*Qu'elle chercha quelque assurance*

*Entre les bras de son époux.*

*« Ami Voleur, dit-il, sans toi ce bien si doux*

*Me serait inconnu. Prends donc en récompense*

*Tout ce qui peut chez nous être à ta bienséance ;*

*Prends le logis aussi. » Les voleurs ne sont pas*

*Gens honteux, ni fort délicats :*

*Celui-ci fit sa main. J'infère de ce conte*

*Que la plus forte passion*

*C'est la peur ; elle fait vaincre l'aversion,*

*Et l'amour quelquefois ; quelquefois il la dompte :*

*J'en ai pour preuve cet amant*

*Qui brûla sa maison pour embrasser sa dame,*

*L'emportant à travers la flamme.*

*J'aime assez cet emportement ;*

*Le conte m'en a plu toujours infiniment :*

*Il est bien d'une âme espagnole,*

*Et plus grande encore que folle.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*

